Les cultures dans le MENA
Le spectre de la pénurie

Le MENA évoque à la fois la prédominance du désert et l'image des civilisations hydrauliques qui, à l'origine de la révolution agricole, ont inventé les premiers systèmes d'irrigation au IXème millénaire avant notre ère. L'agriculture y est soumise à de forts contrastes, et fortement liée à l'accès à l'eau. Peut-on pour autant conclure que l'agriculture est soumise à des difficultés naturelles inévitables ? Quels sont les enjeux que représente l'agriculture dans la région aujourd'hui, et parvient-elle à y répondre pleinement ?

I. Une agriculture tributaire de l'eau

I.1. La maîtrise de l'eau

- Les civilisations antiques du Moyen Orient se sont distinguées par leur ingéniosité dans la maîtrise de l'eau : jardins suspendus de Babylone ou de Perse, canaux d'irrigation, invention d'instruments de mesure comme le nilomètre en Egypte.
- L'irrigation s'est considérablement développée en quarante ans dans le MENA, ce qui n'empêche pas la région de manquer chroniquement et cruellement d'eau. Certains pays ont augmenté leur SAU en lançant de grands programmes : dessalement de l'eau de mer en Arabie saoudite, GRA en Libye, barrages sur les grands fleuves (Tigre, Euphrate, Nil), associés au pompage des eaux en profondeur dans les aquifères (agriculture minière). Les bassins des grands fleuves représentent la moitié des surfaces irriguées.
- L'irrigation est la condition d'une agriculture à hauts rendements dans la région. S'étendant de la Mauritanie à l'Afghanistan, le MENA est essentiellement aride ou semi-aride, et seulement 4,5 % de sa superficie totale est cultivable. Ces zones arides et semi-arides représentent 85 % de la superficie totale des terres et abritent 60 % de la population. Cette répartition aggrave le **stress hydrique** que connaissent certaines régions. L'évapotranspiration entraîne la salinisation des sols et la baisse de leur fertilité.
- Une grande partie de l'agriculture traditionnelle reste cependant pluviale, avec des fluctuations extrêmes de précipitations, qui se traduisent souvent par des chutes de 30 % de la production vivrière. Le Maroc a connu des années de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Histégé
Fiche de connaissances
Les cultures dans le MENA

sécheresse (1999-2000) qui ont provoqué une chute de la production céréalière et du cheptel, entrainant une récession. Cette fragilité, associée à la rareté structurelle de l'eau, explique la fragilité et la dépendance alimentaire de la plupart des pays du MENA.

I.2. L'agriculture se heurte à des conflits d'usage

- La population de la région (presque 700 millions d'habitants) est parmi celles à plus forte croissance – elle a quadruplé entre 1960 et 2000- et devrait atteindre près de 900 millions d'ici 2015. Mais près de 40 millions de personnes ne couvrent pas leurs besoins alimentaires journaliers.
- Les terres arables sont grignotées par l'urbanisation, en particulier dans les vallées et les plaines littorales. Autour de Damas, du Caire, de Tunis, d'Alger, le mitage urbain compromet les cultures maraîchères. On compte que 20000 ha de terres arables auront disparu d'ici 2020 dans la plaine de la Bekaa au Liban. En Egypte, le barrage d'Assouan n'est plus en mesure de subvenir à l'extension de la SAU.
- Les conflits d'usage entre eau urbaine et eau agricole se multiplient.
- Alors que l'irrigation de l'agriculture a longtemps été la principale destination de l'eau, la situation a changé avec le doublement du nombre de citadins tous les vingt ans. La consommation d'eau par citadin a beaucoup augmenté, et la ville prédatrice puise dans ses alentours immédiats, puis de plus en plus loin, au détriment des cultures irriguées qui régressent, par exemple autour d'Alger dans la plaine de la Mitidja, ou en Syrie, où l'oasis de la Ghouta périclite à cause de Damas.

I.3. L'agriculture du MENA pâtit du réchauffement climatique.

Le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord sont tout particulièrement exposés aux pénuries d'eau liées aux changements climatiques. Une hausse de température de 3° C pourrait entraîner un stress hydrique pour 155 à 600 millions de personnes en Afrique du Nord. Les changements de températures et de précipitations ne feront qu'ajouter aux pressions exercées sur les ressources agricoles d'une région où le manque de terres et leur dégradation, la flambée des prix alimentaires et la croissance démographique sont déjà une préoccupation majeure.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.